



Pour le 1000^{ème} numéro des Nouvelles de Loire-Atlantique, l'ensemble de la rédaction s'est plongée dans les archives du journal pour vous proposer ce numéro spécial.

Page 2,3 et 4

LES NOUVELLES de Loire Atlantique

Supplément du n°1000

25 janvier 2016



Edito

Par Pierre LAURENT

Secrétaire national du Parti Communiste Français

Un 1000^{ème} numéro, à l'heure où la presse, dans son ensemble connaît nombre de difficultés, cela se fête. La presse progressiste, communiste, dans les départements, les régions, au plus près des espoirs et des luttes donne à lire la voix de celles et ceux, dans les entreprises, les structures associatives, syndicales ou politiques, que l'on entend trop peu. Combien d'initiatives locales, combien de débats d'idées, combien de combats passés sous silence et trop souvent biaisé.

La presse progressiste locale, votre journal, Les Nouvelles de Loire-Atlantique, participe au rayonnement des multiples voix qui n'entendent pas abdiquer et par là même, de l'avancée des idées progressistes défendues par les militants et les élus communistes au jour le jour.

J'ai pu le mesurer lors de nombreuses rencontres en Loire-Atlantique, à Nantes, à Saint-Nazaire ou à l'occasion de la Fête du Journal, vivante et chaleureuse.

1000 numéros et combien de combats portés depuis la création de votre journal, de notre journal ?

Pour l'avenir des travailleurs de la navale à Nantes et à Saint-Nazaire ; pour soutenir les débrayages, chez les métallos, dans le bâtiment, aux Batignolles; les luttes à Sud-aviation ou plus récemment celles de la Seita ou encore, les mobilisations et pétitions pour la paix au Vietnam hier, en Palestine et au Kurdistan aujourd'hui.

1000 numéros et un regard singulier sur les grandes luttes des années cinquante aux années 2000 en Loire-Atlantique ! Un point de vue en contre point, au moment même où les mouvements de concentration tentent de mettre fin au pluralisme de la presse locale comme nationale.

Votre journal participe du débat, de la mise en lumière des enjeux de notre temps. Quel autre journal pour donner de la visibilité à un appel de syndicalistes et de responsables politiques pour défendre la navale en 2012 alors que le chômage partiel bat son plein, quel autre journal pour mobiliser contre l'apartheid en Afrique du Sud dans les années 80 ?

C'est une histoire riche que nous commémorons avec ce 1000^{ème} numéro. Nous avons aujourd'hui plus que besoin d'espaces de liberté d'expression et de confrontations démocratiques. Plus encore après les assassinats de janvier dernier à la rédaction de Charlie Hebdo. Plus que jamais, les communistes participent de ce combat et c'est d'ailleurs tout le sens de l'amendement Charb que j'ai porté devant le Sénat il y a un an.

Je souhaite aux Nouvelle de Loire-Atlantique de faire vivre encore longtemps cette bataille pour l'information, d'éclairer les consciences et les débats. Ce journal, Votre journal participe à sa manière aux luttes nécessaires à l'avènement d'une société plus juste,

Parcourir ses 1000 numéros c'est entendre les colères, les révoltes, les rêves et les espoirs, c'est lire l'histoire politique et sociale d'un département et les luttes de ses habitants.

Je sais qu'ensemble, avec les communistes, avec toutes celles et tous ceux qui ont le cœur à gauche, nous continuerons d'écrire de nouvelles pages, nombreuses.

Longue vie aux Nouvelles de Loire-Atlantique !

Un outil de lutte utile à la réflexion et au débat populaire



Il y a près de 60 ans, 59 pour être précis et exact, après la disparition du quotidien régional du Parti Communiste Français Ouest-Matin naissait les Nouvelles de Loire-Atlantique. Une disparition dont ne pouvaient se résoudre les communistes de Loire-Atlantique.

Les Nouvelles dixit Maurice Rocher, secrétaire Fédéral du PCF44 de 1962 à 1983, « **devaient ainsi empêcher que soient réduites au silence l'expression, les actions des communistes de la Loire-Atlantique.** »

Vingt ans après sa première parution, l'hébdomadaire changeait de formule, sa maquette était toilettée. Le premier Numéro de cette nouvelle formule paraît le 13 novembre 1977 et vous avez entre vos mains le millième numéro.

Dans ce premier numéro, il est rappelé que les Nouvelles de Loire-Atlantique est un « **outils de lutte** » et il ne cesse aujourd'hui de l'être. Tout d'abord parce que faire vivre un journal, c'est une lutte permanente, quotidienne ! Celle de faire vivre, dans un flot continue d'informations, souvent incolores et indolores, mais qui, précisément, dans une certaine forme d'unicité, insufflent à mots couverts la pensée libérale dominante (voir en page 2 de ce numéro).

Et pour cause, Les patrons de presse, en France et pas seulement, comme d'ailleurs les grands patrons des majors culturelles sont de grands industriels, ou de jeunes loups aux dents longues de la nouvelle économie, pas si nouvelle que cela, d'ailleurs, tant elle ressasse les recettes éculées d'un libéralisme carnassier.

La lutte, pour faire vivre une autre voix, une voix singulière, pour donner à entendre les luttes sociales, celle du monde du travail, nous entendons bien la mener au-delà de ce 1000ème numéro. Nous la continuons d'ailleurs grâce à vous ! Grâce aux abonnements, à vos contributions, votre attachement au journal, nous avons pu surmonter les difficultés qui nous ont conduit à ne paraître qu'une seule fois par mois. Et nous avons à cœur; de continuer à développer et à faire vivre Les Nouvelles de Loire-Atlantique, pour en faire, comme le disais en son temps Maurice Rocher, un « **outil de lutte utile à la réflexion et au débat populaire** ».

Nous avons tenu, tout au long des pages qui vont suivre à faire revivre par quelques articles, quelques contributions, l'histoire des Nouvelles mais aussi et surtout l'histoire sociale et politique de ce département, du soutien à l'industrie aux grandes campagnes pour la paix...

Ils ont collaborés aux Nouvelles

Les Nouvelles, depuis le début, c'est une affaire d'équipe, de rédacteurs qui s'investissent pour une très large part bénévolement.

C'est aussi nombre de contributions à travers l'histoire : écrivains, universitaires, militants syndicaux, associatifs, politiques... y témoignent.

Beaucoup y ont contribué depuis la nouvelle formule de 1977 que ce soit comme responsable de la rédaction : Jacques Le Digabel, Michel Moreau, Guy Jacques, Gilles Bontemps, Joël Busson, Yannick Cheneau, Aymeric Seassau ; ou encore comme rédacteur.

De nombreux militants communistes ont fait vivre ce journal de par leurs écrits, leur réflexion, de part leur aide technique à la correction, la mise en page...

Qu'ils se rassurent après ce 1000ème numéro, on continue !!!



Dans les luttes...

contre le démantèlement industriel de la basse-loire pour une solution industrielle à la sotrimec
PLUS DE 500 MANIFESTANTS AVEC LES COMMUNISTES



20 mars 1975

METALLURGIE : POUR LA DÉFENSE DE L'EMPLOI



8 avril 1973

SNIA : CRÉER DES EMPLOIS POUR RÉPONDRE AUX CHARGES NOUVELLES



17 mai 1984

CHANTELLE NOEL dans l'usine



31 décembre 1981

Vietnam : C'est la paix !

Prolongeant les luttes anticoloniales du PCF, le journal des communistes de Loire Atlantique, s'inscrit dès le milieu des années 60 comme un soutien indéfectible au peuple vietnamien. Pour exiger la paix, soutenant tout à la fois le peuple agressé et les forces pacifistes américaines, le journal poursuivra au-delà des accords de paix (1973 et 1975) les collectes pour l'aide médicale, dont la construction d'un hôpital.

La Paix au Vietnam vient d'être proclamée.

Le Parti Communiste Français, qui s'est placé dès le premier jour aux côtés du peuple vietnamien en lutte pour sa liberté, salue avec une joie profonde cet événement de portée historique mondiale.

Après près de trente ans de lutte, d'abord contre le colonialisme français, puis contre l'énorme machine de guerre et d'oppression de l'impérialisme américain, le peuple vietnamien a imposé la reconnaissance de son droit à déterminer lui-même son sort, sans ingérence étrangère et dans la paix. C'est une immense victoire qu'il a remportée.

Cette victoire, il la doit avant tout à son héroïsme, à ses sacrifices, à la juste et clairvoyante direction du glorieux Parti des Travailleurs du Vietnam, de la direction du Front National de Libération du Sud-Vietnam et du Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam.

Cette victoire, il la doit également au soutien des pays socialistes, avant tout de l'Union Soviétique, ainsi qu'à la solidarité active de la classe ouvrière internationale, des forces de paix et de progrès dans le monde.

L'échec retentissant de l'impérialisme américain marque une étape considérable dans la lutte des peuples contre la guerre et l'oppression, pour la paix, la libération nationale et le socialisme. Il confirme que l'impérialisme n'est plus en mesure de décider du sort des peuples à sa guise et de déterminer l'évolution du monde.



Article : Vietnam : C'est la paix paru le 4/02/1973
Illustration : Manifestation de soutien au peuple vietnamien paru le 16 novembre 1969

Le peuple de France a pris une part active au soutien politique et matériel au peuple vietnamien. Ce furent des milliers d'actions les plus diverses, de la simple pétition à la manifestation, de l'édition d'un tract à la collecte de fonds, et tout au fil de ces actions l'union la plus large s'est réalisée pour soutenir le peuple vietnamien et contraindre l'impérialisme U.S. à cesser son agression.

Ces efforts doivent être maintenus et poursuivis. Aujourd'hui, en effet, c'est une nouvelle lutte que le peuple vietnamien, tous les peuples d'Indochine engagent pour le respect de leur indépendance et de leur liberté, pour l'établissement d'une paix durable et pour la reconstruction de leurs pays ravagés.

Les travailleurs et les démocrates ne doivent pas relâcher leur vigilance et leur action :

— pour imposer aux Etats-Unis l'application correcte de l'accord de paix ;

— pour empêcher qu'ils ne remettent en cause dans la pratique, la paix, la liberté de choix des citoyens du Sud-Vietnam ; la marche vers l'unité du Vietnam ;

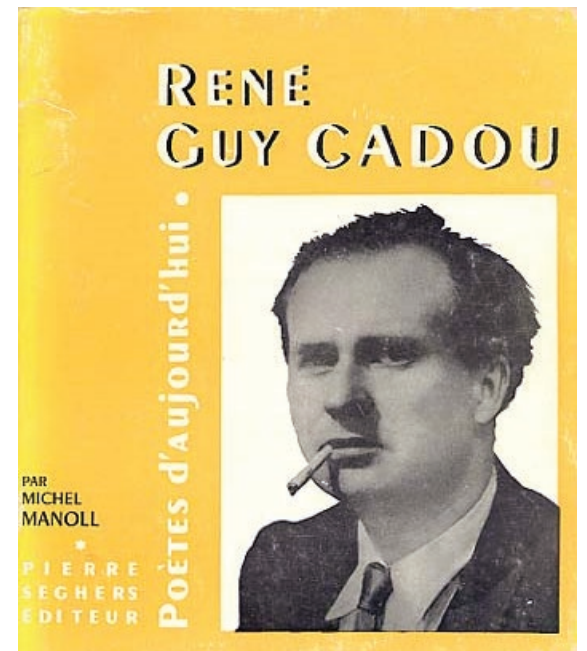
— pour exiger que les centaines de milliers de prisonniers détenus dans les geôles de Saïgon et menacés de mort soient libérés ;

— pour exiger que l'impérialisme américain mette un terme à son agression contre les valeureux peuples du Laos et du Cambodge.

Il nous faut réclamer du gouvernement français qu'il contribue activement au respect et à l'application de l'accord de paix, et qu'il établisse avec la République Démocratique du Vietnam, ainsi qu'avec le gouvernement de concorde nationale qui sera issu des élections au Sud-Vietnam d'amples accords de coopération économique et culturelle, d'assistance technique et médicale.

Il nous faut poursuivre sous de multiples formes le soutien matériel au peuple vietnamien. Cette solidarité est plus nécessaire que jamais pour aider celui-ci à rebâtir ses écoles et ses hôpitaux, à reconstituer ses usines, à édifier une économie moderne.

Cadou communiste



Hélène Cadou l'épouse du poète se souvient :

« René habitait à ce moment près de Châteaubriant, à Saint-Aubin-des-châteaux où il enseignait...il a croisé le camion qui emmenait les otages qui chantaient et cette vision l'avait absolument bouleversé. On allait les fusiller dans la carrière... ». C'était le 22 octobre 1941.

René Guy Cadou écrira par la suite, en 1946 le poème « Les fusillés de Châteaubriant » évoquant ce crime nazi, dans le recueil *Pleine Poitrine*. Ce sera son œuvre la plus engagée politiquement.

Sa conscience politique elle se forge dans les malheurs et les crimes de l'Histoire.

En septembre 43, les bombardements sur Nantes par l'aviation alliée font des milliers de morts. René Guy Cadou manque d'y laisser la vie et perd tous les souvenirs de ses parents dans l'incendie de sa maison près du pont de Pirmil.

En 1944 les bombardements redoublant, notamment sur Saint Nazaire, Cadou est évacué avec les élèves des villes de la côte, dans la pension de La Forêt, au Cellier au bord de la Loire.

Comment s'étonner que très jeune, à 23 ans, Cadou soit devenu membre du Parti Communiste. « Une adhésion de cœur parce que le Parti était le parti de la Résistance et de l'héroïsme ».

Il défendra dans sa correspondance le sens de son adhésion auprès de ceux de l'école de Rochefort qui l'interrogeaient (1) : « Tu sais pourquoi j'ai adhéré au Parti parce que c'est celui de la plus grande liberté et que le choix doit être tout de suite fait pour un poète ». Privilégiant la liberté, et une certaine idée de la fraternité entre les peuples, Cadou ne refusait pas l'idéologie communiste avec tout ce qu'elle pouvait avoir de séduisant à cette époque, après la victoire de Stalingrad, puis la Libération.

En 1946, René et Hélène qui vont se marier en avril, viennent s'installer au nord du département dans l'école de Louisfert, y compris le logement de fonction. Les mêmes murs qui accueillirent aux temps sombres de l'occupation, à la barbe des nazis, des hommes et des femmes de la résistance.

Joseph Autret, copain et camarade (2) de cette période locférienne d'après guerre, se souvient : « Peut-être à cause de la hargne qu'il portait aux nantis, aux tartuffes, peut être aussi à l'époque à cause du Parti des fusillés, Cadou était le 21^e adhérent de la cellule dans ce petit village de 511 habitants. ».

Membre des Ecrivains Communistes, le poète participe ponctuellement à la rédaction de *Ouest Matin* le journal départemental du PCF, pendant les années de reconstruction. Affaibli par plusieurs opérations, il meurt le 20 mars 1951 à l'âge de 31 ans.

(1) De l'amitié et de la Fraternité à l'Ecole de Rochefort. Olivier Delettre. Ed. du Petit Véhicule.

(2) Itinéraires clandestins (épisodes de la résistance en Loire Inférieure) 1995 Ed. Opéra.

Avec l'aimable participation de
Claudine Jacotin-Doron

Mars 77 : 3 maires communistes en Loire-Atlantique

TRIGNAC en 1971, portait à la gestion de sa municipalité les candidats d'Union Démocratique, et notre camarade Augustine BIAN devenait le premier maire communiste du département. Aujourd'hui J.-L. LE CORRE a pris le relais.

En Mars 1977, MONTOIR et BATZ-sur-MER, se sont à leur tour, donnés des Maires Communistes.



— J.-L. LE CORRE,
Maire de Trignac.



— Hubert BOUYER,
Maire de Montoir.



— Pierre LE BERCHE,
Maire de Batz-sur-Mer.

La navale a de l'avenir



de Penhhoët, qui a connu 1936, et le jeune des A.C.N., adhérent au parti depuis quelques mois, auprès des militants qui ont rejoint les idées du communisme dans les grandes grèves, au moment de la guerre d'Algérie, aux ripostes aux licenciements. La construction navale, pour eux, pour leur compagnon de travail, c'est d'abord le gagne pain, sur place, dans leur ville. C'est un métier que l'on a appris, que l'on connaît, que l'on aime. C'est l'industrie que l'on ne veut pas voir mourir, donc on est fortement convaincus qu'elle peut vivre, car plus que jamais, l'on a conscience avec l'émancipation des peuples, les échanges internationaux, les nécessités de la vie moderne, créent des besoins toujours plus importants. » En 1954, nous rappelle-t-on dans l'article il y avait 6400 métallos dans les deux chantiers, en 1964 les effectifs avaient fondus de prêt de moitié. Seule issue contre les pertes d'effectifs, les mauvaises conditions de travail, les bas salaires : la lutte, nous rappelle le journal ! Les Nouvelles au cours de leur histoire n'auront de cesse de relater et de prendre part pour « L'avenir de la navale ». En novembre 2012,

le journal relayait l'appel de 50 personnalités syndicales, politiques, associatives à la mobilisation la plus large pour une intervention forte de l'Etat et des collectivités locales en faveur de la navale, des investissements à la hauteur des enjeux ainsi que la défense de tous les emplois.

Mobilisation pour le Chili en 1973

Après le coup d'état d'Augusto Pinochet le 11 septembre 1973, coup d'état soutenu par les Etats-Unis, les communistes de Loire-Atlantique se montrent d'emblé solidaires avec le peuple Chilien sur lequel va s'abattre une féroce répression. Pétition, collecte de fonds, les Nouvelles se font le relai du combat nécessaire pour la solidarité. Dans toutes les initiatives résonne le cri du peuple chilien, y compris à Châteaubriant en octobre 1973 lors des commémorations. Vous trouverez ci-dessous un article du 18 novembre 1973 donnant à voir une initiative de soutien se déroulant à Saint-Nazaire.

SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE CHILIEN

Vendredi 9 novembre à l'Athénée, un très nombreux public avait répondu à l'appel des 18 organisations nazairiennes dont le P.C.F. signataire de l'appel à la solidarité. Avant la partie artistique Guy Texier de la C.G.T. nous rappela que le 11 septembre les généraux puschistes donnaient l'assaut à la Moneda. Dans les décombres fumants du palais présidentiel Salvador Allende mourait à son poste de combat. Le gouvernement légitime, issu du suffrage universel était renversé par la force brutale des armes.

Depuis le Chili est plongé dans la nuit noire, la plus sanglante répression s'abat sur les travailleurs chiliens.

Les mobiles, les dessous du putsch, ses ramifications extérieures sont désormais connus L.I.T., la C.I.A., l'Amaconda, la Kennecott Copper toute Nord-Américaine ont leur revanche. Les seigneurs de la terre redevenus assassins d'ouvriers agricoles, les barons de l'industrie, de la finance, du négoce ont retrouvé leur morgue.

Trois juristes internationaux en témoignent : M^r Michel Blum, secrétaire général de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme, Joe Nordmann, secrétaire général de l'Association Internationale des Juristes, et

Torrès Boursault, secrétaire général du Mouvement International des juristes catholiques.

« Les agissements de la junte militaire se rapprochent du crime de génocide, on essaie d'éliminer tout un groupe social, tout un secteur de l'opinion, l'Unité populaire, il y a toute une classe sociale, la classe ouvrière que l'on veut supprimer, terroriser. Je maintiens donc, et mes confrères sont d'accord avec moi, l'accusation de génocide. »

Le parlement a été fermé. Des arrestations massives ; des tortures ; des exécutions sommaires ; des déportations.

Santiago 1973, rappelle Berlin 1933.

La seconde partie de cette soirée fut assurée par la musique et les danses d'Amérique latine, avec le groupe Taïta qui fut très apprécié et applaudi pour ses chants qui évoquèrent toute une civilisation.

Une soirée réussie, dont la recette ira au peuple chilien dans la résistance.

De « changer de cap », au programme commun

En 1971 le PCF élabore ses propositions pour un gouvernement démocratique d'union populaire. Attendu par les adhérents, et par la population du département, la vente atteint un premier objectif de 2000, puis de 5000 exemplaires.

Un an plus tard, les négociations entre les trois formations de gauche (PCF/PS/radicale de gauche) débouchent sur un programme commun de gouvernement. Mais le choc pétrolier de 1973, déclenche une inflation à deux chiffres laminant le pouvoir d'achat. En conséquence, il faut actualiser le programme commun. Les premiers désaccords surgissent avec les partenaires de gauche. C'est la rupture en 77.

POUR LA REALISATION DU PROGRAMME COMMUN UNION POPULAIRE

[...]

Pour la 2^e étape de la bataille : la réalisation du programme commun de gouvernement, venez au Croisic exprimer votre volonté de mettre un terme aux bas salaires, au chômage (près de 2 millions de journées pour la Loire-Atlantique), au sous-développement économique engendré par le pouvoir des monopoles.

Venez exiger avec le programme commun, de vivre mieux.

[...]

Secrétaire Fédéral
Maurice ROCHER

APRÈS L'INVESTITURE DE FRANÇOIS MITTERRAND A L'ÉLYSÉE

Pour réussir le changement, il faut réellement ancrer la nouvelle majorité présidentielle à gauche en donnant une influence suffisante au PCF

QUATRE COMMUNISTES AU GOUVERNEMENT

Charles Fiterman, ministre d'Etat, ministre des Transports. Jack Ralite, ministre de la Santé. Marcel Rigout, ministre de la Formation professionnelle. Anicet Le Pors, ministre délégué auprès du premier ministre chargé de la Fonction publique et des Réformes administratives